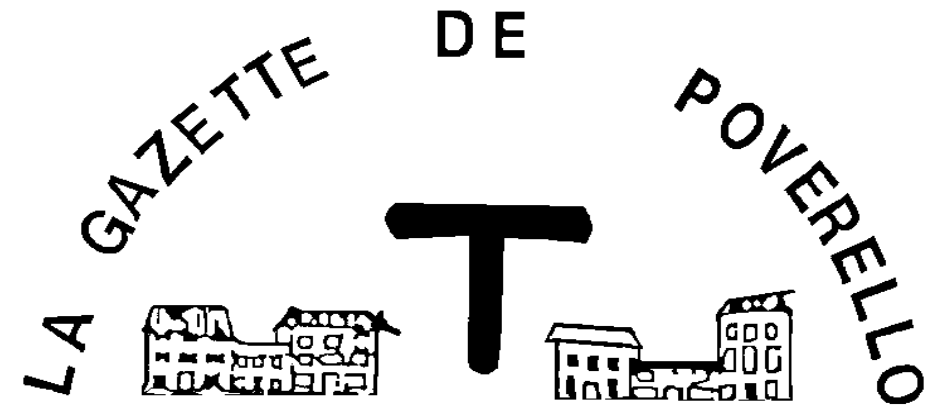


LA GAZETTE DE POVERELLO



Périodique trimestriel - N°. 3/1998
Bureau de dépôt Bruxelles 1

Poverello ASBL
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Cpte.n°. 001-0865703-54

Edit.resp. : Johan Van Eetvelde

Chers amis du Poverello,

Pour la première fois en vingt ans ce n'est pas Jean qui nous adresse la parole en disant "chers amis du Poverello", et qui écrit le premier article dans cette petite gazette, car Jean est décédé inopinément le 30 juillet dernier, ce que la plupart d'entre vous ont appris par les médias.

Il n'a été souffrant que pendant quelques jours. Tout a commencé avec un petit refroidissement, un genre de grippe d'été. Quand après deux jours il n'y a pas eu d'amélioration, il est allé à l'hôpital pour des examens. On y a constaté une pneumonie et, par précaution, il a été admis au service des soins intensifs. Le soir à 19h il a eu un arrêt cardiaque qu'il n'a pu surmonter. Le lendemain vers 9h15 il nous a quitté.

Nous étions tous conscient qu'un jour Jean nous quitterait, mais personne ne s'imaginait que cela arriverait si brutalement, sans avoir l'occasion de se dire au revoir.

La nouvelle du décès de Jean s'est répandue très rapidement à travers le pays par les journaux, la radio et la télé. Tout le monde était touché et de tous les coins du pays nous avons reçu des témoignages de condoléances et de soutien. Jean était connu et aimé dans beaucoup de milieux. Les nombreuses personnes, qui l'ont rencontré, jadis comme médecin, mais aussi ces vingt dernières années comme fondateur et inspirateur du

Poverello, parlent de lui avec admiration et reconnaissance. Le don de sa personne et son engagement ‘jusqu’à son dernier jour’ sont un exemple et un soutien pour beaucoup.

Le mardi 4 août Jean a été enterré dans les Ardennes. Y ont assisté : la famille, des amis et ses proches collaborateurs. L’eucharistie était émouvante et pleine d’espérance dans une église comble, rehaussée par la chorale du village. Tout le monde était convaincu que ceci n’était pas la fin, mais le passage vers la vie éternelle. Jean lui-même y croyait fermement. A Banneux il prenait parfois congé des visiteurs en disant : “Au revoir, ici, ou au ciel.”

Dans la première lecture, tirée d’une lettre de St.Paul, nous entendions : “A cause du Christ, j’ai tout perdu; je considère tout comme des balayures.” A quel point Jean n’a-t-il pas vécu cela ! Dans l’évangile nous avons été particulièrement touchés par la phrase suivante : “Tout ce que vous avez fait à l’un de ces petits, qui sont mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait.” C’était une phrase que Jean répétait souvent et qu’il essayait de vivre très concrètement.

Raymond, le prêtre qui, il y a 20 ans, avait montré la croix à Jean pour qui ce fut alors le tournant de sa vie, s’est inspiré de ses lettres pour prononcer son homélie.

Le samedi 8 août, la grande famille du Poverello a dit au revoir à Jean. Nous étions plus de mille cinq cents. Lors de cette eucharistie, qui a eu lieu à Banneux et était présidée par Mgr. Houssiau, évêque de Liège, il paraissait évident que chacun comprenait très bien ce que Jean aurait souhaité et comment nous pouvions le remercier pour tout ce qu’il a fait. Sr. Cecile l’a très bien exprimé dans son mot de bienvenue : “Nous savons que son souhait était que nous continuions. Demandons la force pour poursuivre son oeuvre de vie et pour être un soutien les uns pour les autres.”

Dans son introduction, Mgr. Houssiau a parlé de deux événements dans la vie de Jean. D’abord sa rencontre avec la croix, dans une petite église des Ardennes, par laquelle il a retrouvé sa foi et a appris à découvrir le Christ dans le visage des plus humbles de notre société. Puis, une deuxième rencontre à Banneux, où Jean a été touché par le message de la Vierge des Pauvres. Lors d’un pèlerinage du Poverello, Mgr. Houssiau dit : “Ce sont les pauvres qui nous évangélisent.” Jean y entend aussi un appel du Seigneur. Après une rencontre avec les responsables du Sanctuaire, le Poverello de Banneux voit le jour, où le message de la Vierge des Pauvres est transmis d’une manière très concrète.

Cette eucharistie de commémoration simple, mais vécue intensément, a touché profondément les gens. La chanson finale, “Ce n’est qu’un au revoir”, avec un texte adapté, a été chanté de tout cœur. En effet, ce n’était pas un adieu, mais un au revoir !

Après la célébration, beaucoup sont allés au Poverello de Banneux, où ils ont été accueillis avec du café et des gaufres. Bien que nous étions nombreux, tout s’est déroulé sans aucune difficulté. Nous y avons entendu beaucoup de paroles d’encouragement, de soutien et de sympathie.

Malgré le départ de Jean, Poverello continue. Chez tous les bénévoles le désir est présent de poursuivre son oeuvre. Poverello a en effet une mission dans notre société. Nous avons reçu un message que nous devons transmettre, pas en manifestant, mais en faisant chaque jour notre possible pour que des gens qui n’ont plus de chez soi, se sentent à nouveau les bienvenus.

Dans cette gazette vous trouverez des informations sur la vie du Poverello, mais nous publierons également des textes de Jean qui ont maintenant encore plus de valeur que jadis.

Pour finir nous aimerions exprimer notre reconnaissance à tous ceux qui sympathisent, partagent et prient avec nous.

Pendant cette période difficile nous avons pu sentir, dans nos différentes maisons que nous ne sommes pas seuls et que nous sommes portés par beaucoup de monde. Merci de tout cœur, nous avons besoin de vous !

Au nom de la communauté du Poverello,
Johan

HOMÉLIE PENDANT LA MESSE DE COMMÉMORATION LE 8 AOÛT, LUE PAR CLAIRE ET JOHAN.

**Bien chère famille, bien chers amis et connaissances de Jean,
Cher Jean,**

Avec une grande tendresse, tu nous adressait souvent la parole en disant : mes chers petits frères, mes chères petites soeurs. Pour toi, nous sommes une seule grande famille, tous enfant d'un même Père plein de miséricorde, tous également grands devant Dieu.

Malgré la responsabilité que tu portais, tu ne te sentais pas supérieur. Tu étais le serviteur de Poverello. Tu as voulu te mettre au service de Dieu et au service des autres.

En 1978, tu as commencé là, dans la rue de l'Economie, à servir du café, du potage et des tartines à des gens qui n'étaient plus les bienvenus nulle part. Tu épluchais les pommes de terre, tu cuisais des omelettes, tu faisais la vaisselle, tu nettoyait les toilettes ... car ton frère, ta soeur allait te rendre visite et pourrait ainsi trouver un nouveau chez-soi.

Par ton sens de l'accueil, avec l'aide d'autres personnes, le Poverello à grandi. Tu pouvais tolérer beaucoup, mais quand on essayait de nuire au Poverello, tu le défendais fermement, car ce n'étais pas 'ton Poverello', mais celui de Jésus. C'était Lui ton patron. Quand Il te demandait quelque chose, tu ne pouvais Lui refuser et tu le servais sans répit. Tu as parcourus le pays pour raconter comment Il t'avait embauché, mais également pour témoigner que ça valait la peine de se dépenser pour un tel maître. Ainsi tu as semé la foi, l'espérance et l'amour dans des dizaines de milliers de coeurs. Des milliers de fois tu as raconté comment ce Seigneur à toi avait donné sa vie pour te sauver. Incroyable un si bon maître... Mais Il t'a demandé beaucoup aussi. Jusqu'à la fin tu as persévéré, comme si ce n'était jamais assez.

Et puis, soudainement, Il t'a appelé, sans te donner le temps de faire des adieu. Toutes tes forces étaient épuisées et tu es retourné vers ton Père auprès de tous ceux qui t'ont précédé et inspiré, mais aussi ceux qui représentaient tant pour toi : tes parents, ton frère, ta petite soeur, tes amis du Poverello : Bertrand, Louis, Agnès, Julien et tant d'autres.

Bien chers frères, bien chères soeurs,

Maintenant que Jean est passé à la vie plénière et que nous restons un peu comme des orphelins, il est très clair ce qu'il attend de nous. Il nous l'a montré durant sa vie et

jusqu'à la fin. Il ne désire rien d'autre que nous continuons son oeuvre. Que nous essayions de suivre Jésus, comme il l'a fait si courageusement.

Son engagement reposait sur trois piliers : l'amour des plus faibles, la communauté des bénévoles et sa foi profonde en Jésus. En chaque personne souffrante, qu'il rencontrait, il voyait un frère ou une soeur de Jésus et il essayait de l'aider à tous niveaux : nourriture, hébergement, vêtement, soins médicaux, aide administrative, pour ne pas oublier le plus important : le respect et l'amour. En les aimant Jean leur parlait, sans paroles, d'un Dieu qui est Amour.

Il était convaincu que cela ne pouvait être l'affaire d'une seule personne et que le Seigneur appelle beaucoup de monde pour faire de même. C'est pourquoi il se sentait appelé à partager son expérience avec toute personne qui le désirait ou qui était en recherche d'un sens pour sa vie. Ainsi des milliers de gens ont pu goûter à la vie du Poverello.

Que le Poverello continue était un grand souci pour lui. A partir de cette même aspiration, une petite règle de vie a été rédigée, servant de base de l'engagement au Poverello. Lors des journées de rencontre et de formation Jean a souvent parlé des attitudes fondamentales d'un aidant : respect, attitude de service, simplicité, discrétion, foi, joie, amour et tant d'autres...

Il ne se considérait pas comme un grand dirigeant, mais comme le serviteur d'une communauté et il assumait ses responsabilités même si cela n'était pas toujours facile.

Son inspiration, il la trouvait dans sa foi en Jésus et auprès des grands exemples comme François d'Assise, Thérèse de Lisieux, Don Bosco, Charles de Foucauld,... qu'il essayait de suivre le plus près possible en ces temps difficiles.

Dans l'Eucharistie il trouvait la force de suivre Jésus. Souvent il s'agenouillait devant le tabernacle. Puis il pouvait repartir, il se savait à nouveau le 'petit serviteur' de Jésus. Son cœur était rempli d'amour qu'il devait transmettre. Sa foi profonde engendrait aussi une confiance totale dans la Providence. C'était Dieu Lui-même qui guidait le Poverello à travers Jean et ses collaborateurs. Il ne faisait pas beaucoup de projets, mais il essayait toujours d'adapter les maisons du Poverello afin de répondre aux besoins et aux demandes. Il se savait en chemin avec le Seigneur. Il n'y a pas très longtemps, il disait encore : "Poverello ne se trouve qu'à son début." Pour lui c'était devenu un mouvement de dizaines de milliers de personnes avec qui il gardait contact à travers la petite gazette. Des dizaines de milliers de personnes en recherche d'espérance, de foi et d'amour en ces temps pas toujours faciles, dans lequel les enfants et les jeunes sont de plus en plus en danger.

La tâche qui nous est léguée est vaste et importante, c'est le sens de notre vie. Conscients de nos limites et de notre petitesse nous savons que nous avons besoin les uns des autres. Le soutien de milliers de gens qui sympathisent et prient pour le Poverello est pour nous un grand réconfort.

Et puis à ne pas oublier : Jean, qui est près de notre Père plein de miséricorde, est certainement le meilleur intermédiaire et ne manquera pas une occasion de prendre soin du Poverello et de tous ses collaborateurs.

Chers frères et sœurs,

Toute à l'heure, à la communion, Jésus viendra chez nous, pour nous aider à remplir cette mission ensemble. Louons et remercions le Seigneur pour tout ce qu'Il nous a donné à

travers Jean et demandons lui de nous aider à faire notre devoir chaque jour, du mieux que nous pouvons, c'est aussi une façon d'assurer l'avenir du Poverello.

EXTRAITS DE TEXTES DE JEAN, LUS AU COURS DE LA MESSE DE COMMÉMORATION À BANNEUX.

•Les questions que je me pose souvent : pourquoi ai-je, moi, un lit, alors que des millions de gens n'en ont pas ? Pourquoi suis-je certain de pouvoir manger ce soir, et demain, et la semaine prochaine, alors qu'au Poverello certains peuvent dire en entrant : je n'ai plus mangé depuis deux jours ? Pourquoi ai-je tant d'amis, alors qu'à tous les âges il y a d'innombrables personnes qui souffrent cruellement de solitude ? Ce n'est certainement pas parce que j'ai plus de mérites, je n'ai non plus aucun droit d'être comblé comme je le suis. Et si j'ai connu des moments difficiles, si j'ai frôlé la mort à deux reprises et que j'ai pu remonter la pente, c'est que j'ai reçu la force : je ne dois me vanter ni de mes capacités ni de ma persévérance.

•Jésus, le Fils de Dieu, est venu nous apprendre à aimer; Il nous l'a enseigné par sa parole, sa passion et nous a transmis la vraie vie par sa résurrection. Le petit crucifix que je serre tous les soirs sur mon coeur est le symbole de sa Présence. A ce moment privilégié je peux demander pardon et Lui dire que je L'aime. Même dans des moments pénibles je Le sens près de moi. Je me confie à Lui, je sais qu'Il m'écoute. Avec Jésus on n'est jamais seul. Petit frère, petite soeur, vous qui doutez peut-être ou n'y croyez pas, essayez et vous verrez. C'est le conseil d'un vieux toubib.

•Les années que j'ai passées comme permanent au Poverello de Bruxelles m'ont beaucoup aidé à voir les choses d'une tout autre façon; j'y ai été confronté à ma propre pauvreté : la misère matérielle, morale et physique que j'y ai rencontrée m'a aidé énormément à relativiser mes 'besoins', mes problèmes. Toutes les valeurs auxquelles j'attachais beaucoup d'importance ont été balayées : je me sentais plus heureux quand je faisais la vaisselle ou que je pouvais servir un bol de soupe, qu'auparavant quand je dégustais une langouste à Menton. La paix du coeur ! Plus jamais je ne pourrais m'en passer.

•Depuis mon crach en '86 au cours duquel j'ai cotoyé la mort pendant des semaines, mon échelle de valeurs s'est encore fortement réduite, seul l'essentiel a résisté : sans la foi et l'espérance, c'est le désespoir, sans l'amour c'est le néant. Depuis lors, j'essaie d'être un peu plus logique : la force que je reçois encore, je dois l'employer à construire le vrai bonheur et surtout ne pas m'enfermer dans mon petit cocon : partager, rendre service, aimer les autres sont les conditions essentielles pour devenir heureux. D'abord il faut en devenir conscient, ensuite il faut en tirer des conclusions. Je l'essaie, parfois péniblement, la forme n'y est pas tous les jours, mais l'effort est toujours récompensé : même fourbu on peut être content.

•Croire en Jésus procure la paix du coeur : Lui seul guérit nos maux, Lui seul est en mesure de calmer nos souffrances, Lui seul donne la force de résister au Mal; avec Lui il n'y a plus ni peur ni angoisse : tous les martyrs en sont les témoins et beaucoup, de nos jours encore, se sacrifient avec Lui pour sauver notre planète qui se désagrège. Que

ferions-nous si nous ne pouvions pas nous accrocher à Lui : Il a vécu parmi nous, “Il a mangé et bu avec nous”, Il a connu des souffrances qu’aucun être humain ne pourrait supporter; trahi, Il a été cloué à une croix, le corps lacéré. Il est mort, abandonné. Tous ses amis s’étaient enfuis.

- Depuis que je suis au Poverello beaucoup de mes amis sont décédés. La plupart sont venus des années, presque tous les jours, à la rue de l’Economie. Nous buvions un café ensemble, nous blaguions, nous jouions au billard et puis nous chantions des airs du bon vieux temps. Pendant ce temps on oubliait sa misère, car on venait à la maison ! Ça me faisait surtout plaisir quand on m’appelait Papa Jean ou Jeanke. Certains ont dû passer par de grandes souffrances, mais ils m’ont donné de fameuses leçons de patience, de pauvreté, mais aussi de foi et d’espérance. Ils m’ont surtout appris que l’aspect extérieur, le beau costume, les bijoux, l’érudition et le beau langage n’ont que très peu de poids dans la balance; au contraire, la franchise, la cordialité, la bonté, la serviabilité sont des qualités d’une très grande valeur. J’ai pris du temps à le comprendre, mais j’en suis devenu conscient et je demande aussi le courage de ne plus sombrer dans le matérialisme qui est capable de tuer tout bon sentiment.

- Je sais qu’il n’y a qu’un Seigneur et que je Lui dois adoration, à Lui seul, mais j’espère aussi pouvoir vénérer et aimer, tous les jours, de plus en plus, ma petite Maman du ciel. Personne ne pourra plus m’enlever cette conviction, j’y ai été trop longtemps indifférent. Je prie que tous puissent retrouver cette espérance. Car j’étais mort, et Dieu m’a rendu la vie. Et Marie m’y a tellement aidé.

- Pour remonter la pente il faut accepter sa pauvreté, sa petitesse : nul n’est capable de le faire tout seul. Ne laissons jamais tomber les bras ! Même si on se sent misérable, il faut croire en l’infinie Miséricorde et, comme disait ma maman : “Jean, même si tu te sens très mal dans ta peau et que tu as d’énormes problèmes, tu dois louer et remercier le Seigneur. Tu verras, tu seras toujours aidé.” Je l’ai essayé, même quand humainement je ne voyais plus d’issue. Au moment culminant de l’angoisse je m’y suis accroché, mais il faut persévérer; c’est très dur, mais c’est efficace. “Le Seigneur n’est jamais déçu de nous, Lui qui s’est laissé clouer à une croix. Son coeur restait ouvert à ses bourreaux...” Il faut attendre le dernier soupir pour pouvoir dire : Enfin, je suis arrivé ! Nous l’attendrons, malgré tout, le coeur plein d’espérance.

- Depuis lors certaines choses ont changé en moi; surtout depuis que j’ai compris que l’intelligence, la science et l’expérience ne suffisaient pas pour répondre aux problèmes et sortir les autres de leur misère et de leur désespoir. Construire son propre bonheur et aider ceux qui souffrent ne se fait pas sans coeur, sans amour. Et je vais même plus loin : si l’amour, la compassion reste à l’échelle purement humaine, il est très difficile de persévérer, car les énergies que l’on dépense sont vite épuisées et le découragement fait le reste. C’est, en tout cas, la leçon de ces vingt années de Poverello.

- Cher petit frère, chère petite soeur, si tu trouves mes propos acceptables et un peu authentiques, si tu y crois, continue dans la voie où tu t’es engagé, continue ta lutte, même si elle te paraît très dure. Un jour viendra, je l’espère de tout coeur, que tu comprendras, sans devoir passer par les douleurs que j’ai connues. Sur ton chemin, qu’il soit joyeux ou lugubre, tu recevras des signaux vers la route du vrai bonheur. A ce moment-là, ne les

ignore pas, ne te décourage pas, car on se reverra, plus tard, faibles, à bout de forces peut-être, mais enfin ensemble, dans la Paix et la Joie. Tu comprends que je t'aime...

PAROLE D'ADIEU PAR MIA VERMEIRE, LA FILLE DE JEAN, LUE À LA FIN DE LA MESSE D'ENTERREMENT ET DE LA MESSE DE COMMÉMORATION.

Mamy, mes enfants, chère famille et vous tous chers amis.

J'ai pensé et repensé ce texte dans mon coeur et avec mon coeur; finalement je l'ai écrit afin de pouvoir exprimer ce que de façon très intense je tenais à vous dire et également pour ne rien oublier.

Avant de vous lire la règle de vie la plus profondément vécue de Jean Vermeire, le Poverello, le petit pauvre, je veux ajouter ceci. En effet, Jean Vermeire est Poverello. Il en est le fondateur et l'âme. Il a inspiré Poverello, il l'a enfanté, il l'a fait grandir, il l'a animé et ce durant plus de 20 ans et jusqu'à son dernier jour.

J'espère, je souhaite, je veux et en tant que membre du Conseil d'administration, ensemble avec les autres membres, je veillerai et j'aiderai afin que Poverello continue dans ce même esprit. Je m'y engage.

L'homme Jean Vermeire est pourtant encore plus que cela. Il est le garçon qui par dessus tout aime sa mère et la prend pour son grand exemple. Il est le garçon qui a un respect et une admiration énorme pour son père. Il est le garçon qui taquine et houspille son grand frère Paul et avec lequel il fait les cent coups. Il est le frère qui ne comprend pas lorsque sa petite soeur Thérèse décède. Il est le jeune homme qui aime ma mère Elvire, la prend pour femme, pour épouse et qui l'entoure, le 15 septembre il y aurait eu 55 ans, de tous ses tendres soins jusqu'à sa propre mort

Il est le médecin de famille qui à chaque moment, pour tout un chacun qui demande son aide, est toujours prêt à l'aider. Il est l'homme d'une telle sensibilité pour ce que l'on n'ose ou ne peut dire à personne et qui peut comprendre et comprend ce que l'on exprime tellement mal ou même pas du tout.

Il est lui-même celui qui, si exceptionnellement, appelle à l'aide et qui s'excuse lorsqu'il pense ou craint de vous importuner.

Cette compréhension et cette sensibilité hors mesure est sa base pour aller se spécialiser dans la sexologie. Il travaille et travaille encore afin de pouvoir aider le plus possible les pauvres et malheureux êtres humains.

Comme lui je dors mal et cela nous permet heureusement de nous rencontrer et de parfois nous confier de 5 à 6 heures du matin. Après quoi il est prêt pour celui qui fait appel à lui, de 6 à 24 heures. De cette accumulation de misère humaine provient son immense désarroi et sa profonde dépression. "Pourquoi suis je là, pourquoi vivons-nous, quelle est la base et le sens de cette incompréhension mutuelle des humains, je ne peux faire que si peu de choses, le monde tourne, la vie s'écoule et qu'est-ce que je réalise moi, que puis-je faire de plus. Il doit y avoir autre chose".

Et il se met à chercher. Durant une longue période, très pénible. Pour lui, pour son épouse, pour nous, les enfants sont encore petits, pour moi.

La suite de sa vie vous la connaissez.

Jean Vermeire, un petit garçon aimé et aimant, un jeune homme idéaliste et enthousiaste, un adulte acharné au travail, très triste et finalement perdu, un homme d'âge mûr immensément compréhensif, compatissant à toute douleur, un sage.

Et pourtant, malgré tout, un Poverello, un petit pauvre, un pauvre petit.

Comme nous tous, vous et certainement moi.

Il est l'époux de ma mère; Il est mon père; Il est le grand-père de nos enfants; Il est l'arrière grand-père de Julieke; Il est NOTRE Papy.

Pour nous il est et il sera toujours.

Papy, nous savons que tu as toujours compris notre amour parfois si malhabile. Papyke nous te remercions pour ton extra-ordinaire amour.

La prière simple de St. François que je vais vous lire est pour lui, pour nous, pour toute la communauté de Poverello, le but, le sens et de ce fait la mission de notre vie.

(Vous trouvez cette prière à l'intérieur du souvenir.)

JOURNÉES DE RENCONTRES.

Charles de Foucauld et St. François d'Assise étaient deux grands exemples pour Jean. Leur façon de vivre l'Évangile l'a emmené aux Marolles. En apprenant à mieux connaître ces deux grandes figures, qui aimaient Jésus par dessus tout, nous comprendrons mieux l'inspiration et les sources de Jean.

Le samedi 10 octobre nous nous réunissons autour de Saint François d'Assise et le samedi 14 novembre autour de Charles de Foucauld.

Tous les aidants du Poverello, ainsi que d'autres personnes intéressées, sont les bienvenus.

Les journées ont lieu à la rue des Tanneurs 126, 1000 Bruxelles et se déroulent selon le schéma suivant:

10h30 : Rencontre et chants

11h00 : Introduction par le conférencier

13h30 : Dîner (veuillez apporter votre pique-nique; potage et café sur place)

14h30 : Echange

15h00 : Café

15h30 : Eucharistie

16h30 : Fin

<p>A cause du décès inopiné de Jean, nous nous voyons contraints d'annuler la fête du 26 septembre pour les 20 années du Poverello. Ceux qui avaient déjà payé leur participation seront remboursés par versement bancaire.</p>

Au nom de toute la famille du Poverello nous remercions, par cette voie, tous ceux qui nous ont manifesté leur sympathie lors du décès de Jean. Les milliers de témoignages d'égards, de reconnaissance et de prière, sont pour nous tous un appui et un encouragement. Que l'engagement de Jean jusqu'au bout soit pour chacun de nous un exemple sur notre chemin de vie.